

LA RECEPTION
DE
MONSEIGNEUR LE VICOMTE D'ARGENSON

PAR
TOUTES LES NATIONS DU PAÏS DE CANADA
A SON ENTRÉE

Au Gouvernement de la Nouvelle-France

PUBLIÉE PAR
PIERRE GEORGES ROY



QUÉBEC :
IMPRIMERIE LÉGER BROUSSEAU

—
1890

F5012

1890

R888

5012
90
88



3 9004 03467971 9

F2183

The EDITH *and* LORNE PIERCE
COLLECTION *of* CANADIANA



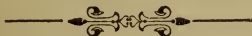
Queen's University at Kingston

LA RECEPTION
DE
MONSIEUR LE VICOMTE D'ARGENSON

PAR
TOUTES LES NATIONS DU PAÏS DE CANADA
A SON ENTRÉE

Au Gouvernement de la Nouvelle-France

PUBLIÉE PAR
PIERRE GEORGES ROY



QUÉBEC :
IMPRIMERIE LÉGER BROUSSEAU

—
1890

Vieux papiers, sales, déchirés,
Mémoires jaunis, délabrés,
Journaux en loques, paperasses,
Vous en savez plus long, souvent,
Que ne peut en dire un savant
Lorsqu'il n'a pas suivi vos traces.

Pierre de Voyer, vicomte d'Argenson, nommé lieutenant général de la Nouvelle-France le vingt-six janvier 1657, n'arriva à Québec que le onze

juillet de l'année suivante. Jeune encore—il avait à peine trente ans—, sa grande sagesse et ses mœurs sévères l'avaient fait remarquer du premier président Lamoignon qui le recommanda au roi pour remplacer M. de Lauson. Le nouveau lieutenant général fut reçu, avec tous les honneurs dûs à son rang, par M. D'Ailleboust, administrateur de la colonie depuis le départ de M. de Charny.

M. d'Argenson ne se reposa pas longtemps des fatigues de son long voyage. Le lendemain même de son arrivée, au moment où il allait se mettre à table, on vint lui apprendre que les Iroquois, dont la présence avait été signalée dans les alentours de Québec, venaient de tuer une

femme montagnaise occupée à travailler dans un champ. Il ne perdit pas un instant. A la tête de deux cent-cinquante hommes, il se mit à la poursuite des lâches assassins. Mais ceux-ci, avertis par leurs coureurs, s'enfoncèrent dans la forêt et l'expédition revint à Québec sans coup férir.

Ce fut le vingt-huit juillet, quelques jours seulement après la surprise causée par les Iroquois, que les élèves du collège de Québec donnèrent une réception solennelle au vicomte d'Argenson.

L'estrade était dressée dans le jardin du collège, à l'ombre d'une haie vive dont les branchages touffus protégeaient les spectateurs contre les ardeurs du soleil. Toute la population

de Québec put se placer sur les bancs rustiques disposés en hémicycle. Les fauteuils des invités étaient placés au milieu de l'enceinte champêtre.

Le *Journal des Jésuites*, toujours concis, nous donne un bien pâle compte-rendu de cette réception qui, sans doute, fut très imposante. A la date du vingt-huit juillet 1658, le P. de Quen écrit :

“ M. le Gouverneur nous fit l'honneur, avec M. l'abbé Queylus, de dîner chez nous, où il fut receu par la ieuneffe du païs d'un petit drame en françois, huron & algonquin, dans nostre iardin, à la veue de toute le peuple de Quebec. Le dit fleur gouverneur tefmoigna estre content de ceste reception.”

C'est ce *petit drame* dont parle le *Journal des Jésuites* que nous publions aujourd'hui. Ceux que les petites choses de notre histoire intéressent liront avec plaisir, nous en sommes convaincus, la première pièce théâtrale composée au Canada, si l'on excepte toutefois le *Théâtre de Neptune en la Nouvelle-France*, représenté sur les flots de Port-Royal, le quatorzenovembre 1606 !

PIERRE GEORGES ROY.

Lévis, 15 août 1890.



N O M S

ET

PERSONNAGES DES ACTEURS.

Le génie universel de la Nou-	
velle-France	PIERRE DUPONT
Le génie des forêts, interprète	
des étrangers	RENÉ CHARTIER
Français	IGNACE DE REPENTIGNY
Français	JEAN FRANÇOIS BUISSON
Français	CHARLES SEVESTRE
Français	DENYS MASSE
Le sauvage Huron	CHARLES DENYS
L'Algonquin	JEAN FRs. BOURDON
Etranger du sud	GUILLAUME BRASSART
Etranger du nord	PAUL DENYS
Captif huron	JEAN BAPT. MORIN
Captif nez-percé	JEAN POUPART



LA RECEPTION

DE

MONSEIGNEUR LE VICOMTE D'ARGENSON



*Le génie universel de la Nouvelle-France
présente à Monseigneur le Gouverneur
toutes les nations du Canada.*

Monseigneur le bruit et la renommée
de vos grandeurs, de vos vertus, et de
vos mérites, avoit déjà passé les mers et
retenty jusques icy, aux oreilles du
françois, avant qu'ils eussent l'honneur
de vous voir en ces contrées : Mais
le bruit de vos canons tirés à votre
arrivée, s'estant fait entendre par tout
zur terres, on a amassé toutes les nations,

lesquelles venans de fort loing, et par des chemins très facheux, on ne doit pas s'étonner Monseigneur, si j'ay différé si longtemps à vous les présenter en qualité de génie universel de ce nouveau monde. Vous voyez dans ceux-cy l'élite de nostre petite académie françoise ceux la vous representent la nation Algonquine et la huronne qui ne font plus qu'un peuple avec les françois par l'entremise de la Foy, qu'ils ont embrassée. le genie de ses forets vous portera la parole des deputés des autres nations étrangères qui n'ont encore eu aucun commerce avec l'Europe ; Enfin quelques pauvre esclaves viendront aussy à leur tour vous rendre leurs hommages quand ils auront un peu surmonté la honte et la crainte, qui les tiennent encore cachez dans l'obscurité de ce bois. (1)

(1) Récité par Pierre Dupont.

QUATRE FRANÇAIS FONT LEUR COMPLI-
MENT A MONSIEUR, LE
GOUVERNEUR

I

Après mille morts évitées
Enfin, malgré le mauvais sort,
Vous venez, Monseigneur, par un heureux transport
Pour favoriser ces contrées
Que de vœux nous avons offert !
Que souvent nos moistes paupières,
Avec l'ardeur de nos prières,
Ont combattu contre l'enfer !
Enfer, qui contre nous luttant avec Neptune
Voulait, en nous perdant, ruiner notre fortune. (1)

II

Pourrais-je expliquer, Monseigneur,
Ce que votre illustre présence
Excite dedans moy d'amour, de confiance,
Qui luy vont captivant mon cœur ?
Ce que ma langue vous peut dire,
Monseigneur, est, que, si ce vy
C'est votre honneur que je poursuy
Pour vous après Dieu je respire
Ma mort sera témoin de ma fidélité
Et vous servant, le point de ma fidélité. (2)

(1) Récité par Denys Masse.

(2) Récité par Charles Sevestre.

III

Que votre marche glorieuse
A desia causé de bonheur
La terre en est ravie, et dit-on, par honneur
Quelle en sera plus plantureuse.
Du moins l'Iroquois enragé,
Bouffy du vent de ses prouesses,
Ne prendra plus tant de hardiefse,
Voyant le païs tout changé,
Et vos braves guerriers au milieu des hazards
Marcheront triomphants desoubs vos étendards. (1)

IV

Monseigneur, ie sens dans mon âme,
A l'aspect de vos Leopards,
Qui vomissent le feu contre nos montagnards
Jaillir une alerte flamme
Vos lauriers qui ne se sechent pas
Nous sont des marques assurées
Que le nombre de vos trophées
Monte au nombre de vos combats.
Enfin nous voyons bien que la hault on ordonne
Que de tous vos desseins la fin soit la couronne. (2)

(1) Récité par Jean François Buisson.

(2) Récité par Ignace de Repentigny.

LA NATION HURONNE SALUE MONSEI-
SEIGNEUR LE GOUVERNEUR

Monseigneur, je reconnois aujourd'huy que ie suis condamné à des larmes perpétuelles.

J'ai pleuré iusques à présent, la perte de nostre païs, ruiné par nostre ennemy commun, la perte du plus beau lac et des plus belles terres du monde, m'en voila exilé pour jamais ; et à présent ie me trouve à vostre arrivée comblé de tant de biens et de tant de faveurs du ciel, en vostre illustre personne, que je ne puis m'empêcher d'en pleurer de joye, et votre bonté me faict espérer que la source de ses larmes agréables ne tarira jamais. Ce qui m'oblige, monseigneur, a vous protester toute l'obéissance et la soumission que vous pouvez attendre des moindres, mais des plus fidèles de vos sujets.

Mon frère, l'Algonquin, que ie recon-
nais comme mon cousien, et sur les

terres duquel vous commandez vous expliquera mieux que moy les sentiments communs de nos cœurs. (1)

LA NATION ALGONQUINE SALUE MONSEIGNEUR LE GOUVERNEUR

Monseigneur vous voyez en moi, un peuple errant et vagabond, qui n'a pu être captivé icy à Québec parmy les françois que par les liens de la foy. Avant ce bonheur ze vous puis dire avec vérité que la misère, sans consolation, m'estoit comme naturele : là guerre, les maladies et la famille estoient les compagnes les plus fidèles que j'eusse avec moy dès le berceau. Maintenant qu'ayant la foi, je vy dans l'espérance d'une vie éternelle, et que je possède aujourd'huy l'honneur de votre bienveillance, et la faveur de votre protection, il est que si z'étais capable de pleurer aussy bien que mon frère le Huron, je verserais mainte-

(1) Récité par Charles Denys.

nant que je me uois deuant vous, un torrent de larmes de joye : mais il fault que je vous avoueie que je ne sçais ce que c'est de pleurer ; j'ai trop de courage et de force d'esprit, pour me laisser aller à cette bassesse. Je laisse aux âmes lâches et aux femmes les larmes de tristesse et de joye. Les témoignages les plus sincères de respect et de l'âmour que j'aurai pour vous toute ma vie, seront de verser pour votre service non des larmes mais mon sang jusques à la dernière goutte. (1)

Le Génie universel de la Nouvelle-France présente les nations étrangères à Monseigneur le Gouverneur, lesquelles le saluent en leur langue.

LE GÉNIE UNIVERSEL

Monseigneur voila ses étrangers dont ze vous ay parlé qui viennent vous faire la réuérence. (2)

(1) Récité par Jean François Bourdon.

(2) Récité par Pierre Dupont.

LE PREMIER PARLE EN SA LANGUE

Kastatsik etouagahrrouguin chia echi-ouravatou, gauueu iigareui to ke outa-gastiaron aguera, nounio aguektouda onontio karou a kakouatiudha : ouna aguïou agat katouïa to gueus niguek eu hoïou d'auhvatsik achieudvanneu ou-nontio Kaiotsi. (1)

LE GÉNIE DES FORÊTS INTERPRÈTE

Monseigneur, ce sauvage d'une nation incognue aux peuples Européens, nous dit en son langage, qu'ayant ouy de bien loing, un grand bruit, il a appris de quelques chasseurs que c'estoient les salues dont on honorait l'arrivée du grand capitaine Onnontio, et que depuis ce temps là, il a touzours couru à perte d'haleine, pour venir joindre au plustot ses cris de joye et d'allegresse au bruit des canons. (2)

(1) Récité par Guillaume Brassart.

(2) Récité par René Chartier.

LE SECOND ÉTRANGER

Nonouatongue niban, essema mando-
nenamiegousuuin, ou samy pserok are-
nanbask netorokanrigouk sonkitang8-
atich missioüy netirigouk kijoussé san-
guinakik egouma ouïprouz ni ouëstrouïo
netechy meschagarant Onnontio ketara-
mikangouk missioueüy arenanback keki-
kehibena Onnontio tegra. (1)

LE GÉNIE INTERPRÈTE

Monseigneur, dit cet autre, d'une
nation encore plus éloignée, nous estans
rencontrés tous deux heureusement dans
le mesme dessein à la faveur d'un grand
bruit, qui retentissoit dedans l'air comme
une espèce de tonnerre tout extraordi-
naire, nous avons couppé en courant par
des chemins inconnus, au travers de
diverses nations, lesquelles nous ont
appris une nouvelle bien agréable qu'un
homme incomparable estoit arriué en ce

(1) Récité par Paul Denys.

pays, pour y commander, et dans le dessein de rendre les hommes qui habitent ces forets, aussy grands dans le ciel, que lui mesme est grand sur la terre, nous uenons pour sçauoir au vrai ce qui en est, pour uoir de nos yeux ce grand personnage et prendre part au bonheur qu'il nous vient procurer. (1)

*Le Génie universel présente à Monseigneur
les quelques captifs échappés des Iroquois
qui en leur langue implorent sa miséricorde.*

LE GÉNIE UNIVERSEL

Monseigneur voicy enfin de pauvres captifs eschappés tout fraîchement des mains des Iroquois ils se présentent à vous portant encore les marques de leur captivité ; c'est assez que vous les uoyiez pour estre touché de compassion sur leur misère, et les en délivrer. Ils se

(1) Récité par René Chartier.

trouvent icy heureusement en ce rencontre pour leur consolation, et pour prendre part à la joye commune, autant que la douleur extrême de leur cœur le peut permettre. (1)

LE PREMIER CAPTIF HURON

Gastaronde de ka igué onnontio agati-
tiorahty ondask8ænk otinnonchiondy,
sakakkouë onnontio ti onïerha, onïatiout
deskiataoüan Asciachenk asken, et sagon
souk8ent soutaoüa d'a8entenhaon on
kiessatannnou tisasaiakon nongecharon-
takk8aa onsalcætontak nonïaton tak8y-
hatie askennon ohek8achiendæn d'a8-
endio. (2)

LE GÉNIE INTERPRÈTE

Ah ! Monseigneur, dit ce pauvre Huron captif et chrestien, hélas Monsei-

(1) Récité par Pierre Dupont.

(2) Récité par Jean Baptiste Morin.

gneur, vous voyez en ma personne l'état déplorable d'un très grand nombre de mes frères, qui gemissent sous l'oppression de l'Iroquois ; ah qu'il vous plaise rompre nos liens par la force de vos armes, ces liens conviennent bien mieux à nos ennemis qu'à nous qui avons maintenant droit à la liberté des enfans de Dieu, s'il vous plaît nous accorder cette grâce, nous vous donnons parole, que nous ferons tous nos efforts pour les rendre eux-mêmes enfin vos captifs, et les assujettir pour jamais à votre grandeur. (1)

LE SECOND CAPTIF DE LA NATION DES
NEZ-PERCÉS

Ouskahkamig nidolaki olichinopex
missonte nitalouligouk poualak, alini-
ouix, malaumineck, akilistiniouek, na-
doüe chiouek, kimakaligoux : oiagoüa-

(1) Récité par René Chartier,

missi onnontio kakita moat alichinogué
niouë poutagou aiagoamissir niganout-
chimon aspemink gatya nitilelendan. (1)

LE GÉNIE INTERPRÈTE

Celuy cy, Monseigneur, vous adresse sa parole au nom des nations supérieures appellées les nez percées, les cheveux relevés et les Outaoüac, auxquels les Iroquois font aussy une très cruelle guerre, voicy le sens de ses paroles.

Onnontio, hélas, depuis que nous souffrons les rigueurs de la cruauté des Iroquois, nous nous regardons tous comme des victimes destinées au feu et aux flammes, qui ont desia dévoré une grande partie de nos compatriotes : mais nous nous promettons aucourd'huy ce bien, et cet auantage de vostre venue o grand onnontio, que tous ces feux de cruauté, qui nous enuironnent seront entierrement esteins ou plustot se chan-

(1) Récité par Jean Poupart,

geront désormais en des feux de yoye. Si le ciel nous fait une fois cette faueur, par nos mérites et par l'heureux succès de nos armes, nos richesses immenses des castors descendront iusques à nous tous les ans, et ensuite vostre zele et vostre charité envers tant de pauvres abandonnés, nous procureront réciproquement des personnes, qui nous ouvrent icy, parmy nous, les trésors des richesses éternelles. (1)

LE GÉNIE UNIVERSEL

Monseigneur, voila les pensées et les sentimens de ces pauvres barbares que ze vous ay présenté, maintenant pour vous déclarer le reste du fond de leurs cœurs, ie mets à vos pieds de leur part, leurs couerottes, les armes et les liens leur captivité, leurs arcs et leurs flèches auprès de vos léopards invincibles, leur

(1) Récité par René Chartier.

seront doruauant tout a fait inutiles, et leurs liens ne peuvent estre employés plus honorablement, qu'à zoindre ensemble vos lauriers, et les attacher inséparablement à uos genereux desseins. Enfin Monseigneur, ils font hommages de leurs couronnes à la vostre ne prétendant relever jamais d'autre après Dieu que de vostre grandeur. (1)

(1) Récité par Pierre Dupont.

FIN.

